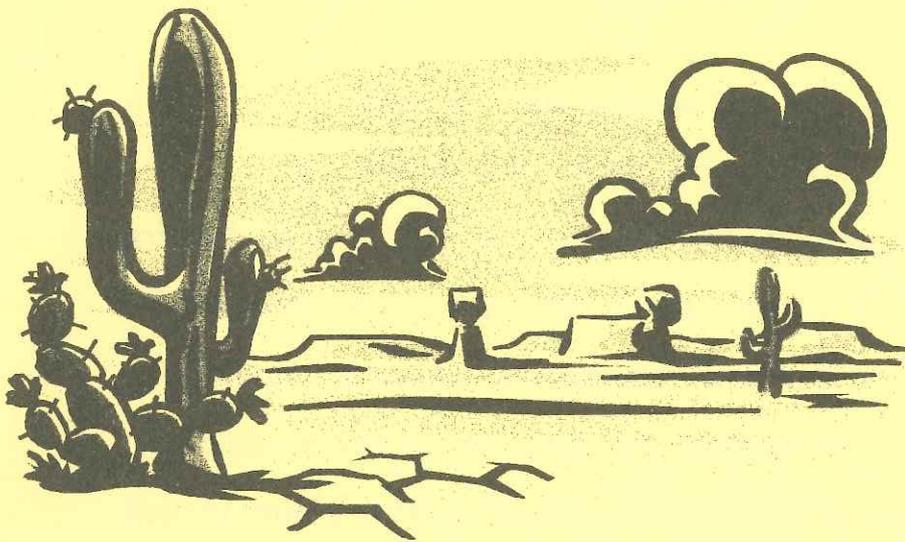


LE CLOCHER

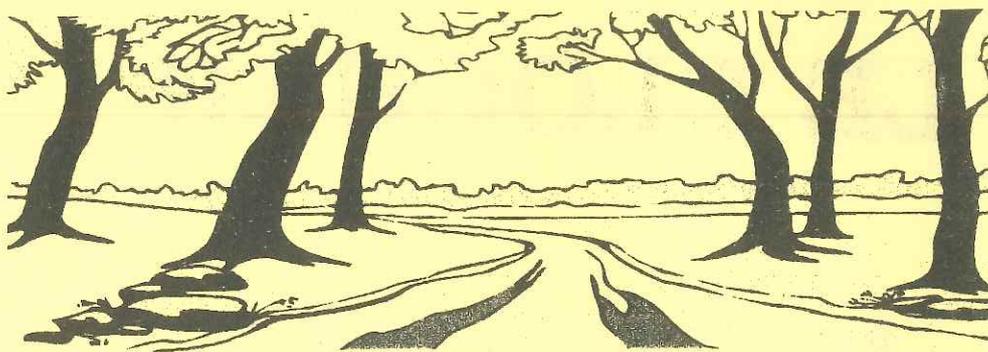
BULLETIN PAROISSIAL
DE CAUDAN



"Il fut conduit par l'esprit au désert" Luc 4,1

Le Carême nous invite à nous retirer au désert, avec le Christ. Avec le Christ encore, montons sur la montagne. Là, Dieu nous dit, comme il l'a dit de Jésus : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé." Cette lumière de la Transfiguration nous conduira jusqu'à la lumière de Pâques.

N° 259 MARS 2001



Tu es mon chemin...

Seigneur mon Dieu,

je ne sais pas où je vais,
je ne vois pas la route devant moi,
je ne peux pas prévoir avec certitude où elle aboutira.

Je ne me connais pas vraiment moi-même
et, si je crois sincèrement suivre ta volonté,
cela ne veut pas dire qu'en fait je m'y conforme.
Je crois cependant que mon désir de te plaire, te plaît.
J'espère avoir ce désir au cœur en tout ce que je fais,
et ne jamais rien faire à l'avenir sans ce désir.

En agissant ainsi,
je sais que tu me conduiras sur la bonne route,
même si je ne la connais pas moi-même.
Je te ferai donc toujours confiance,
même quand j'aurai l'impression que je me suis perdu
et que je marche à l'ombre de la mort.

Je n'aurai aucune crainte car tu es toujours avec moi
et jamais tu ne me laisseras seul dans le péril.

Thomas Merton, moine cistercien (1915-1968)

REVENEZ....

"Revenez à moi de tout votre cœur ..." Cet appel à "revenir" nous est parvenu par la bouche du prophète Joël au commencement du Carême ! : **"Parole du Seigneur : revenez à moi de tout votre cœur !"**

"Revenez !" – Où étions-nous donc partis ?... Lourde question pour les croyants...

Dieu s'est fait proche de nous en Jésus son Fils... Il est toujours avec nous, mais nous vivons souvent comme des "incroyants", comme si Dieu était absent de notre vie, absent de ce monde ... comme si Dieu était mort !

"Revenez à moi de tout votre cœur"

Le carême nous est donné pour accomplir ce mouvement de "retour"; pour revenir à Dieu qui nous attend comme le Père de la parabole attend son fils prodigue ! Son plaisir c'est de nous accueillir, c'est de vivre au milieu des enfants des hommes, ses enfants !

"Déchirez votre cœur et non pas vos vêtements" dit encore le prophète ! Le cœur c'est le centre de la vie humaine, profond invisible, secret. Il est le "foyer" de l'être humain. Le retour, notre retour au Seigneur, c'est une affaire de cœur, une affaire d'amour.

Pour qui ?

Pour Dieu bien sûr, mais dans le même mouvement pour ses voisins, pour ceux qui sont en maison de retraite, pour ses proches qui sont loin... Inutile de se faire valoir aux yeux des hommes, dit Jésus **"Dieu voit ce qu'on fait dans le secret de notre cœur"**.

Que faire ?

➤ **Partager** donner un peu de son temps, de ses moyens petits ou grands, à ceux qui sont dans le besoin. Partager c'est le signe de notre relation aux autres . Cela concerne donc le souci des autres, la compassion, la sympathie, la chaleur des relations !

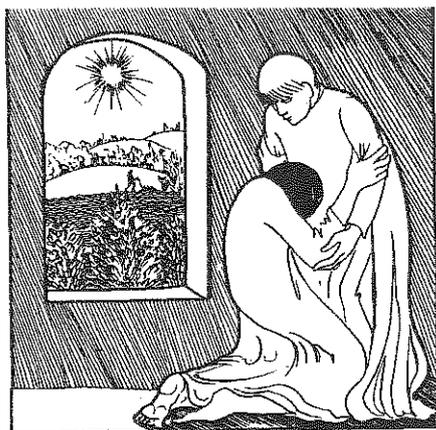
➤ **Prier...** sans se donner en spectacle, en se retirant au fond de son cœur, lieu de la rencontre avec le Seigneur. Dieu n'est pas seulement celui à qui nous demandons quelque chose ! Il est aussi celui dont nous écoutons la Parole, celui que nous célébrons, celui en qui nous mettons notre confiance, celui que nous cherchons !

➤ **Jeûner...** Dieu est plus nécessaire à notre vie qu'une gourmandise dégustée égoïstement ou une émission de TV où on est seul devant son poste. Chacun se perçoit non seulement dans ses relations aux autres et à Dieu, mais aussi dans une saisie, une conscience de soi-même ! chacun est capable de penser, d'aimer, de décider...

Partager, prier, jeûner : c'est tout notre être qui est concerné par le "retour" au Seigneur !

Voici venu le temps favorable, non pas qu'il est magique, mais en ce sens qu'il nous permet de faire ce "retour" qui est le commencement de notre résurrection ! Le commencement de la célébration de la Pâque ! Écoutons l'invitation du prophète de la part de Dieu : **"Revenez à moi de tout votre cœur"** et entrons dans ce carême sous le regard de Dieu qui nous attend.

Préparons ainsi la Semaine Sainte, préparons la fête de PAQUES



J. POSTIC

“ Je ne mérite plus
d'être appelé ton fils... ”



Abbé C. Le Priol

L'HISTOIRE DE NOTRE PAROISSE

En Août 1944, l'abbé JEFFREDO dans l'impossibilité de rejoindre sa paroisse du Pont à Lanester se retire à St Sulan ; "Certains Caudanais, encouragés par le fait de ma présence et sur l'assurance que je resterais dans la paroisse hésitèrent à s'exiler ; c'était imprudence, je dus mettre les choses au point et faire savoir à tous que je ne restais que parce qu'il y avait encore des fidèles, que je n'avais qu'un désir : celui de voir tout le monde se réfugier ailleurs. Seul mon devoir de prêtre me faisait agir et m'obligeait à rester".

Les religieuses se réfugient au Gorvello et organisent l'accueil de leurs élèves. Sœur Hélène, elle, reste sur place et continue ses services d'infirmière aidée de sœur Léonie.

Le 13 octobre 1944, en séance du Conseil municipal, Monsieur Le Maire (Mr le Léanec), fait savoir que par suite de l'évacuation totale du bourg de Caudan, la mairie, avec ses archives, a dû être transférée à Maneform chez Mr P. Falquerho ; son fonctionnement n'était pas facile car les employés étaient réfugiés à Plouay, Berné, Inguiniel...

"Les commerçants, boulangers, épiciers, bouchers ont également quitté la commune. C'est donc la mairie qui a la charge d'assurer le ravitaillement des 1000 personnes restées sur le territoire non évacué de la commune ; par ailleurs, Caudan, située dans la zone de combat ne reçoit plus de courrier". De nombreux et lointains déplacements sont indispensables pour assurer tous ces services et Mr le maire demande au Conseil "l'autorisation de réquisitionner une voiture automobile et à voter la somme nécessaire pour couvrir toutes ces dépenses..." ce qui est accordé.

La vie n'est pas facile. Le Curé administrateur assure le culte à la chapelle du Trescouët, du fait qu'il n'y a plus d'église au bourg. Une batterie alliée, proche de la chapelle perturbe les offices mais en décembre avant les offices de Noël "à la suite d'une démarche faite près des Américains, j'ai la satisfaction, note l'abbé JEFFREDO, de pouvoir vous annoncer qu'on m'a fait la promesse de ne pas mettre en action la batterie proche de la chapelle dans la matinée du dimanche avant que les messes du dimanche ne soient totalement terminées, sauf évidemment en cas d'absolue nécessité". Certaines sépultures eurent lieu provisoirement au Trescouët, la catéchèse n'était pas oubliée car à la messe du 12 novembre, l'abbé

rappelle que "les 54 premières questions du catéchisme doivent être sues pour dimanche prochain..." Pour les baptêmes, il y avait un problème et le 29 Août, un jeune bébé fut ondoyé à domicile en raison de la guerre, ondoieusement par simple versement d'eau naturelle, faute d'eau baptismale et d'huiles saintes.

En juillet 1944, l'abbé C. Le Priol (cf. photo), ordonné prêtre le 18 juin, est nommé vicaire instituteur à Caudan (Directeur de l'école St Anne) en remplacement de l'abbé Lallemand nommé au collège St Yvi de Pontivy. Vu la situation, il ne peut rejoindre son poste et doit rester à Baud, son pays natal. A la rentrée de septembre un poste d'enseignant lui est demandé au collèe N.D. de la Clarté.

Certains petits Caudanais étaient restés chez eux et le Directeur Diocésain de l'enseignement souhaitaient les regrouper. L'abbé Le Priol propose l'internat de N.D. de la Clarté, il rend visite à l'abbé Jeffredo et fait le trajet Baud - Le Poteau Rouge à bicyclette en traversant des zones libres et ennemies... sa position est acceptée avec joie et c'est ainsi que fut mis en place le "Camp de Baud". Une cinquantaine de jeunes Caudanais, tout heureux d'être à l'abri des bombardements vinrent se joindre à d'autres enfants de St Hélène et du Secteur de Port-Louis pour former un groupe de 150 élèves.

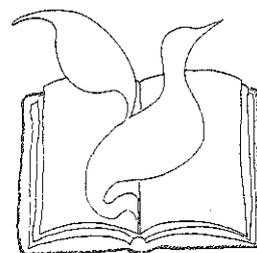
Enfants du pays, l'abbé Le Priol peut facilement résoudre l'épineux problème du ravitaillement et le "camp scolaire", fonctionna jusqu'au vacances de 1945 grâce à des enseignants particulièrement actifs et des laïcs (infirmières, cuisinières, surveillantes...) ce qui permit d'assurer en toute sécurité la scolarité des enfants.

J. Pencreac'h

NB. L'abbé C. Le Priol qui a bien voulu nous faire part de ses souvenirs est actuellement responsable de la maison de retraite du Vincin. Nous l'en remercions.



AGIR POUR LA PAIX AU CŒUR DES CONFLITS



Donnons pour
un millénaire de Paix

Le Jubilé nous a appelés à nous renouveler dans l'Amour trinitaire : celui du Père, de Fils et de l'Esprit. A cette lumière nous continuons la route.

Dieu a voulu l'homme, dans sa liberté, par l'associer à cet Amour. Il nous a envoyé Jésus pour qu'il en soit le chemin en nous accompagnant sur nos routes d'hommes. Au service des exclus de la société, il a été le témoin de cet Amour, jusqu'au don de sa vie.

C'est sur ce chemin de l'Amour que le CCFD engage ses pas, depuis 40 ans en solidarité avec les plus pauvres chez nous et dans les pays en voie de développement.

Aujourd'hui, dans un monde où les conflits continuent à détruire les personnes et les capacités de développement, une double évidence s'impose :

PAS DE DEVELOPPEMENT VERITABLE SANS PAIX,
PAS DE PAIX SANS DEVELOPPEMENT.

Dans les 3 années qui viennent le CCFD entend approfondir le lien difficile entre construire la Paix et servir le Développement.

Cette année c'est la première étape qui est engagée :

AGIR POUR LA PAIX AU CŒUR DES CONFLITS.

En ce début de siècle et de millénaire, quand on regarde la planète, que de conflits, que de souffrances, que de misère et de désespoir !

Les différences de régimes politiques, les intérêts matériels divergents sont trop souvent sources d'affrontements, de conflits, de tensions, de violences liées aux revendications territoriales, aux religions, aux cultures, à la diversité des ethnies.

Les violences se manifestent aussi dans des quartiers défavorisés. Elles proviennent pour beaucoup de l'injuste répartition de la richesse entre les pays mais aussi au sein d'un même pays.

Violence cachée au fond de chacun de nous. Au cœur des conflits, nous devons relever le défi d'être des artisans de Paix comme nous y invitent les Béatitudes de l'Evangile.

Le temps de carême, dans les semaines qui nous préparent à Pâques, nous invite à nous engager dans la

dimension universelle de la Bonne Nouvelle du Salut, porteuse de chemins de Paix.

C'est sur ces chemins que le CCFD agit en soutenant les actions de ses partenaires dans de nombreux pays concernés : LIBAN - GUATEMALA - CAMBODGE - COLOMBIE - PAYS DES GRANDS LACS - EX-YOUGOSLAVIE - ISRAEL - PALESTINE.

Mais nous chrétiens de CAUDAN, que pouvons-nous faire ? Soyons assurés que le peu que nous ferons, ajouté à tous les autres "peu" des diverses équipes CCFD du diocèse et d'ailleurs contribuer à faire reculer la violence et à construire la Paix.

Pour cela nous vous proposons diverses possibilités des réflexions de partage, d'information

- Le 24 mars, possibilité de porter journaux et revues à PLOEMEUR où l'équipe CCFD a toujours la possibilité de ramassage au profit d'actions de développement.
- Le 28 mars, les équipes CCFD du secteur de LORIENT organisent une soirée d'information débat avec un jeune palestinien musulman, habitant Bethléem qui travaille avec des jeunes.

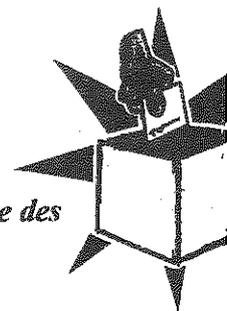
Il s'appelle AKES AL AZZA et la rencontre aura lieu à 20h30 salle Ninoch à Ploemeur.

- Le Week-end du 31 mars - 1^{er} avril, célébration animées par le CCFD. C'est aussi le Week-end de la collecte.
- Le 24 avril à 20h30 à l'Océanis en Ploemeur, séance théâtrale au profil du CCFD, avec la troupe d'Henri RICHARDEAU qui jouera : CALIGULA d'Albert Camus.

Bon Carême de solidarité à tous.

Lucien KIRION
Responsable de l'équipe CCFD - CAUDAN

Les Municipales : une chance pour la démocratie



La Commission Sociale des Evêques de France vient de publier une déclaration, à l'approche des élections municipales du mois de mars. Nous la reproduisons ici intégralement.

Dans la dynamique de "Réhabiliter la politique"

"Réhabiliter la politique" (RLP), tel était l'appel lancé voici deux ans par la Commission sociale des évêques de France. un appel toujours très actuel, en vue des élections municipales de mars 2001. La progression des taux d'abstention aux différentes consultations électorales manifeste en effet le désintérêt croissant des Français, spécialement des jeunes, vis-à-vis de la politique.

Cette démobilitation naît du doute sur le sens et l'efficacité de la politique. Les hommes et les femmes politiques eux-mêmes ont conscience de leur faiblesse et éprouvent un sentiment d'impuissance : la mondialisation ne semble leur laisser que des marges d'initiative de plus en plus réduites. Il y a une évacuation progressive de la politique par l'économie et par la finance.

Bien que ce que l'on appelle "les affaires" ne concerne que quelques-uns, elles sont cependant suffisamment graves pour que les citoyens éprouvent méfiance et désaffection vis-à-vis de ceux qui les gouvernent.

Les citoyens, sous l'emprise des valeurs consuméristes, s'intéressent surtout à ce qui touche à leur vie quotidienne : on assiste à une montée de l'individualisme, dès lors érigé en valeur suprême.

L'individu va-t-il supplanter le citoyen ? Les manifestations corporatistes vont-elles se substituer au vote démocratique et le pouvoir politique être subordonné aux groupes de pression ? Allons-nous vers une société où règnera la loi du plus fort, de celui qui peut se faire entendre ?

Existe-t-il une volonté commune de construire un avenir commun ?

Or, la politique a... comme ambition de réaliser le "vivre ensemble" de personnes et de groupes qui, sans elle, resteraient étrangers les uns aux autres". La politique contribue à la maîtrise de l'avenir commun de la collectivité. Elle est faite de gestion d'intérêts souvent contradictoires et en tension. Elle suppose aussi un souffle, un idéal, des valeurs sans lesquels elle ne peut rassembler...

C'est pourquoi l'engagement politique est une noble tâche et la prise de responsabilité comporte aujourd'hui l'acceptation du risque. Aussi faut-il reconnaître le mérite de tous, "ceux qui, animés par le souci de la justice et de la solidarité, se dépensent pour le bien commun et conçoivent leur activité comme un service et non comme un moyen de satisfaire leur ambition personnelle".

La commune, lieu de proximité

Dans les quelques 36 000 communes de France, les 11 et 18 mars prochains, les Français vont élire leurs conseillers municipaux qui, à leur tour, éliront leurs maires. Ces élections vont-elles être l'occasion d'un sursaut du civisme ? Candidats et citoyens vont-ils prendre conscience qu'ils ont à bâtir ensemble la démocratie au plus près de la vie des gens ?

La commune est, en effet, le premier échelon administratif et politique de notre pays, le plus accessible aux citoyens. C'est le lieu de la proximité, le premier territoire de la solidarité, le socle humain de la démocratie.

Les charges des élus communaux et spécialement celles du maire, sans oublier les nombreux professionnels qui les secondent, sont de plus en plus lourdes en raison de responsabilités multiples qui se sont accrues depuis vingt ans avec la décentralisation. Ils sont chargés du "vivre ensemble" et de sa qualité, à travers des choix souvent difficiles : sécurité, environnement, équipements, cohésion sociale, logement... La tâche du maire, et souvent de ses adjoints, ressemble de plus en plus à une profession dans laquelle ils doivent s'investir pleinement, ce qui implique les qualités de disponibilité, d'écoute, de tolérance, si indispensable au dialogue.

Dans le même temps, les citoyens, mieux informés, deviennent plus exigeants et même procéduriers au point d'accuser leurs élus d'être la cause de ce qui ne va pas et de les poursuivre en justice. On comprend que de nombreux maires hésitent à solliciter le renouvellement de leur mandat.

Pourtant, la vie locale se révèle être un champ d'initiatives et d'expériences d'une réelle fécondité. En témoignent de nombreuses expériences de démocratie de voisinage, soutenues ou non par la volonté des élus : moyens d'information et d'expression accessibles au plus grand nombre, citoyens associés à l'élaboration de projets communs, réunions de quartier, commissions extra-municipales, conseils consultatifs... Les associations se révèlent souvent comme les véritables poumons de la démocratie et témoignent de la volonté de nombre de citoyens de mieux maîtriser leur "vivre ensemble". Des initiatives sont toujours à prendre pour responsabiliser les jeunes générations, les minorités oubliées, les anciens à la sagesse trop souvent négligée.

Nouvelles attentes, nouvelles responsabilités

Pour la première fois en France, à l'occasion des prochaines élections municipales, la loi impose la parité entre hommes et femmes sur les listes des candidats pour les communes de plus de 3500 habitants (soit environ 3000 communes concernées).

Cette loi, s'ajoutant à la limite des cumuls des mandats, va entraîner un profond renouvellement du monde des élus. Il faudra soutenir et encourager les femmes dans leur engagement pour que la collectivité bénéficie pleinement de leur grande attention aux problèmes du quotidien, de leur intuition, de leur savoir-faire.

Ces élections communales se situent au moment où s'opère une réforme des collectivités territoriales qui va modifier à terme le paysage institutionnel : mise en place des communautés de communes et d'agglomérations prélevant directement l'impôt, création des structures de pays avec leur Conseil de développement.

Cette évolution irréversible ouvre de nouveaux espaces et de nouveaux territoires pour tous les citoyens. L'horizon s'élargit. C'est une chance. C'est une nouvelle manière de vivre ensemble et autrement. Cette évolution sera d'autant plus bénéfique qu'elle sera lisible et compréhensible pour la majorité des citoyens : d'où l'importance du rôle pédagogique des élus.

Si l'abstention appauvrit profondément la collectivité, il ne suffit pas cependant de mettre périodiquement un bulletin dans l'urne pour que vive la démocratie. La démocratie de représentation ne peut que se renouveler en s'associant à une démocratie de participation. Tous les habitants ont la responsabilité de faire vivre la démocratie. A chaque collectivité locale de trouver les formes appropriées : conseils de quartier, soutien de la vie associative... pour expliquer les enjeux, les difficultés, les contraintes, pour élargir l'horizon de la réflexion.

Les prochaines élections municipales constituent également un enjeu important pour permettre à de plus jeunes de faire l'apprentissage de la politique. Les municipales peuvent être pour eux l'occasion d'"entrer" en politique, de s'y essayer, de prendre un engagement durable, et l'occasion également pour les partis de renouveler leurs cadres.

Endossant les responsabilités municipales, ils découvriront les problèmes techniques et entreront dans des réalités humaines qui leur sont probablement peu familières : écoles, maisons de retraite, crèches, services sociaux, fêtes et animations de quartiers, qui sont autant d'occasions de rencontre.

La commune, lieu de fraternité

Notre société, de plus en plus atomisée, peine à créer du lien social. Les incivilités et les violences sont fréquentes dans les moyens de transports, les écoles et les quartiers difficiles. Le "vivre ensemble" est à construire et à développer sans cesse. Les prochaines équipes municipales devraient pouvoir donner plus de consistance à la fraternité, cet idéal de notre devise républicaine, cette valeur fondamentale du message évangélique. La recherche commune de cet idéal ne pourra-t-elle pas apporter le souffle dont notre société a grand besoin ? Pour cela, chacun doit se sentir chargé de faire renaître des solidarités proches, de recréer des liens entre les générations, de développer la sociabilité et de renforcer chez tous le sentiment d'appartenance à une collectivité et le respect actif des différences.

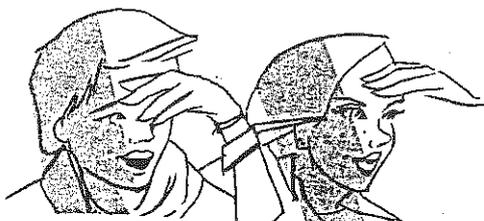
Chaque jour, la peur de l'autre, qui se manifeste dans le racisme et la xénophobie, est une menace pour la démocratie. Les membres de l'Union européenne résidant en France ont le droit de voter aux élections municipales : il est utile de le rappeler. Ne serait-il pas souhaitable que l'on examine les conditions dans lesquelles les résidents originaires d'autres pays que ceux de l'Union européenne pourraient obtenir le droit de vote dans le cadre des élections municipales ? Ne participent-ils pas à la vie économique et sociales ?

Il n'est pas souhaitable que les chrétiens fassent de leur appartenance à l'Église un signe partisan. Ils peuvent, bien entendu, partager avec d'autres des ambitions et des projets. Mais ils trouvent dans l'Évangile le souci d'une fraternité sans exclusive. Ils seront donc de ceux qui refusent les campagnes électorales faites de calomnies et d'injures de bas étage. Vainqueurs ou vaincus, ils refuseront le mépris de l'adversaire et resteront activement soucieux du bien commun.

Concevoir l'activité politique comme un service, s'engager en faveur de la cohésion sociale, s'opposer aux tendances égoïstes de la société, nécessite de grandes qualités.

"Pour s'engager dans la respublica, il importe d'avoir une attention particulière à toute personne et de réaliser un service humble de l'ensemble de ses frères, lequel s'identifie avec le service du bien commun, dans un souci particulièrement aigu de la probité et de l'honnêteté. En effet, toute fonction sociale suppose que l'on développe sa vie intérieure, qui oriente l'action et lui donne sa profondeur et son sens véritable". (Jean Paul II, *Lettre aux Semaines sociales de France*, en 1999).

La Commission sociale des évêques de France



TÉMOIGNAGE

AUX QUATRE VENTS DE NOS QUARTIERS.....

Quand un vent de fronde fait naître l'amitié

Dans le numéro précédent du bulletin paroissial, il était question d'un vent alizé dont l'exquise douceur répand dans la rue du même nom un parfum d'amitié. Invité à évoquer aujourd'hui la vie dans les quartiers de Pont Youan et de Restendren, je crois pouvoir dire que l'association qui les anime et que j'ai le plaisir et l'honneur de présider, est née d'un vent de fronde.

En effet, voici un peu plus de vingt-trois ans, les résidents du quartier de Pont Youan ont été en quelque sorte contraints de se constituer en association pour tenter d'enrayer la fièvre technocratique qui, à son paroxysme, poussait le tracé du nouvel axe Lorient-Plouay jusqu'à tutoyer les propriétés riveraines. L'association avait certainement un pouvoir sédatif grâce auquel, la fièvre retombée, un espace vital fût gagné sur le tracé initial. Cet espace, situé en bordure de la route de Plouay, appelé "bois de Pont Youan", est aujourd'hui l'unique champ de bataille d'une armée de jardiniers, mobilisés une ou deux fois l'an, pour mener dans un bel élan d'amitié et de solidarité une guerre sans merci aux mauvaises herbes et autres graminées indésirables.

Bel exemple que celui de ces pionniers qui, le temps sans doute de savourer leur victoire, décidaient de rester unis afin d'entretenir l'esprit de camaraderie et le sens de la convivialité nés dans l'adversité. Dès lors le combat changeait d'âme, il ne s'agissait plus de défendre un espace mais de contribuer à son embellissement. Grâce au dynamisme de toute une équipe de bénévoles, au fil des

années, le bois de Pont Youan est devenu le lieu agréable et accueillant que promeneurs, randonneurs ou autres joggeurs peuvent découvrir et apprécier aujourd'hui. Il n'est pas banal de remarquer que, née dans l'adversité, l'association de Pont Youan va s'étendre au quartier de Restendren non plus pour affronter un vent de fronde mais pour réparer les effets désastreux de ce vent de tempête, de sinistre mémoire, d'octobre 1987. Cet apport de sang neuf sera le bienvenu, ô combien !

Pour autant ce serait très réducteur de considérer cette association de quartier comme une entreprise occasionnelle de jardinage et de débroussaillage. Je pense tout au contraire que l'espace boisé qui jouxte ces deux quartiers n'est que la façade d'une entreprise originale faisant commerce uniquement d'amitié et de convivialité. Une entreprise dont l'unique objectif est de créer et d'entretenir entre tous les riverains de bonnes relations de voisinage mais capable aussi de s'ouvrir aux autres. A preuve la fête annuelle de quartier qui permet d'accueillir largement voisins et amis de Caudan ou d'ailleurs, dans une ambiance chaleureuse et festive.

En cette année du centenaire de la loi qui a permis la naissance des associations, on ne dira jamais assez à quel point elles contribuent, ce n'est sûrement pas le moindre de leur mérite, à unir des hommes.

Dominique Poulmarc'h



Voulez-vous
participer
?

NOTES DE LECTURE

Que deviendra la religion catholique en France dans 10, 20 ou 50 ans ? Comme baptisés que faire pour arrêter la désaffection de nos frères pour le christianisme ?

Le livre de Gabriel Marc "Il faut aimer l'Eglise NOM de DIEU" m'a réconforté. Dans ce livre autobiographique qui peut être résumé par la phrase en encadré, l'auteur témoigne avec force de son action et de ses convictions. Rien d'étonnant qu'un ancien président de l'A.C.I. défende l'action catholique spécialisée, qu'un ancien président du CCFD nous dise que "l'engagement dans la solidarité pour le développement est, au plus intime, lié à sa foi chrétienne".

Ma surprise a été de découvrir un grand mystique qui travaille sans cesse à approfondir sa foi.

Sa manière de nous faire partager son adhésion au Dieu Trinitaire, sa foi en Jésus-Christ, homme-Dieu, sa confiance en l'Esprit Saint est lumineuse et vaut toutes les catéchèses. A la fin du livre, il nous explique sa vision du Monde et l'Eglise futurs. Dans une Eglise où il y aura de moins en moins de prêtres, les laïcs devront prendre de plus en plus de responsabilités, les modes de fonctionnement du Magistère devront changer, l'autoritarisme ne sera plus de mise, mais il y a aussi une "figure de laïcs à réinventer différente du modèle actuel". Pour reconstruire "Il faut aimer l'Eglise".

En conclusion il nous dit "Ce qui paraît utopique aujourd'hui existera dans dix, vingt ou cent mille ans, Dieu nous l'a promis".

C'est sans doute cela l'"ESPERANCE".

Marc OZOUF

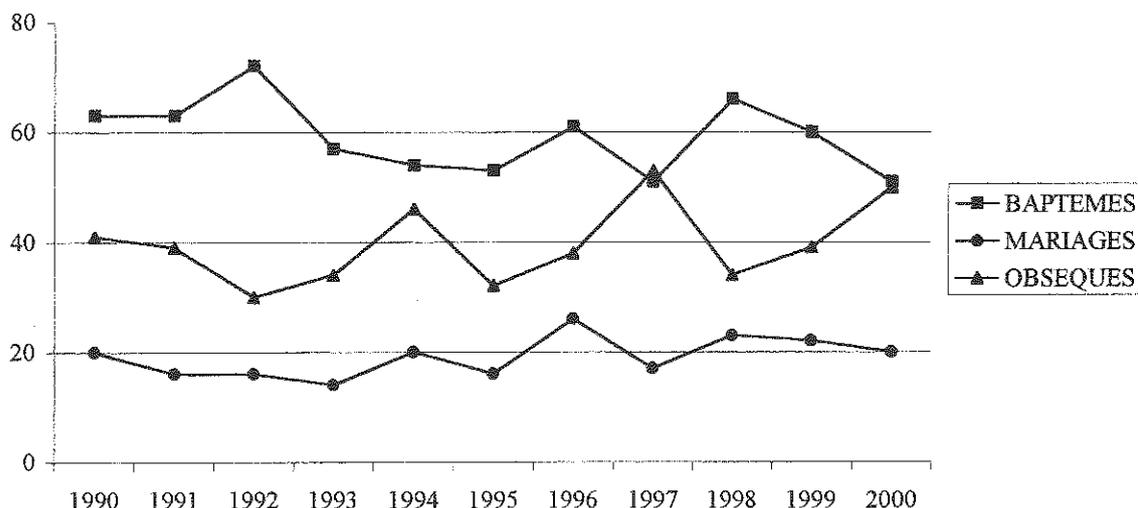
Le livre "Il faut aimer l'Eglise NOM de Dieu" est édité par les éditions de l'Atelier.



Gabriel Marc a été président de l'ACI (Action catholique des milieux indépendants) de 1971 à 1977 puis président du CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement) de 1982 à 1988. Il est membre du comité Justice et Paix de l'épiscopat français.

PAROISSE DE CAUDAN BAPTEMES - MARIAGES - OBSEQUES de 1990 à 2000

	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
BAPTEMES	63	63	72	57	54	53	61	51	66	60	51
MARIAGES	20	16	16	14	20	16	26	17	23	22	20
OBSEQUES	41	39	30	34	46	32	38	53	34	39	50



Le Conseil Economique – Bilan Financier 2000

Le Conseil Economique réuni le 21 Février a approuvé le budget 2000 de la paroisse, qui peut se résumer de la façon suivante :

RUBRIQUES	RECETTES	RUBRIQUES	DEPENSES
CASUEL	50093	PERSONNEL	33025
QUETES	29122	DOYENNE	8952
KERMESSE	13120	EGLISE	34265
BULLETIN	18080	PRESBYTERE	3719
PARTICIPATION	10602	CATHECHISE	6555
CATHECHISE		ABONNEMENTS	4612
TRONCS - CIERGES	7357	PRESSE	3818
PEREQUATION	10587	LIIBRAIRIE PAPIER (PHOTOCOPIES)	7182
DONS	1680	BULLETIN (POSTE)	950
		FRAIS DE BUREAU	1868
		FETES -POTS	2798
		DIVERS	1944
TOTAL	140.641	TOTAL	143.118

NOTA / Ce sont les Recettes qui restent à la paroisse après déduction des sommes revenant à la péréquation du Clergé et au diocèse.

Les postes de dépenses les plus importants sont l'Eglise et le presbytère - Pour l'église il s'agit du chauffage, des besoins du culte, des travaux d'entretien. Pour le presbytère (logement du prêtre et salles paroissiales) du chauffage, EDF, Télécom, taxes foncières, équipements, entretien...

Le Conseil Economique.

NOUVEAUTE DANS LE CHŒUR DE L'EGLISE

Comme annoncé par le Père Jo, vous avez pu constaté l'installation d'un nouvel autel. Il a été conçu avec goût par l'un de nos fidèles paroissiens à qui nous adressons, au nom de toute la communauté, nos plus chaleureux remerciements.

Pourquoi un autel à cet endroit ?

Lors des travaux de peinture de l'été dernier, le rapprochement du célébrant et de l'assemblée avait été apprécié de tous. C'est vrai que le prêtre doit "faire corps" avec l'assemblée.

D'autre part, l'autel d'origine est élevé pour certaines personnes : pour le célébrant et peut-être, encore plus, pour celles ou ceux qui assurent la décoration et la propreté de l'église. Il est surtout dangereux, quand on descend les marches.

Cette première étape prépare une redistribution du chœur et des fonts baptismaux. Mais cette future opération demandera du temps et des consultations.

Encore une fois, merci à tous ceux qui ont œuvré à cette réalisation.

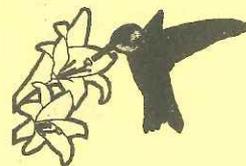
Le Conseil Economique

MOUVEMENT PAROISSIAL

Ils nous ont quittés pour la maison du Père :

05 février
09 février
09 février
12 février

Joseph LE TOHIC - 71 ans
Louise NOZAHIC Vve GUILLOU - 79 ans
Francine GUILLEMOT Vve CROISER - 81 ans
Suzanne BOURE Vve MARMASSE - 100 ans



25 mars 2001

Messe conclusive de la visite pastorale de Monseigneur l'Évêque
à 10h30 à l'Église St Louis de LORIENT

Pas de messe à l'Église paroissiale de CAUDAN à 10h30

25 mars 2001

Rencontre "Inter-Sections" organisé par l'Hospitalité Diocésaine des Brancardiers et Hospitalières d'Arvor à partir de 09h30 devant l'Église de CAUDAN, suivie à 10h00 d'une messe à l'Église paroissiale de CAUDAN.

Rencontre de préparation au baptême

23 mars 2001 à 18h30 au Presbytère
27 avril 2001 à 18h30 au Presbytère
25 mai 2001 à 18h30 au Presbytère
22 juin 2001 à 18h30 au Presbytère

Rencontre de préparation au mariage

Vendredi 09 mars à 20h30 à Caudan
Vendredi 18 mai à 20h30 à Lanester
Vendredi 15 juin à 20h30 à Caudan

Catéchèse familiale

20 mars à 14h30 ou 20h30 Réunion de parents
dans la salle au dessus de la sacristie.

Première communion

09 mars à 20h30 Réunion de parents
24 mars à 17h00 Célébration du pardon

Rencontre ACE

10 mars 2001
24 mars 2001
21 avril 2001

A RETENIR

Première communion : 27 mai 2001

Profession de foi : 03 juin 2001

Confirmation : 10 juin 2001

Si vous souhaitez faire paraître un article, un témoignage, etc... merci de le déposer au presbytère avant le 26 mars 2001 dernier délai, en précisant "pour le Bulletin". N'oubliez pas de signer votre article.

Le comité de rédaction du bulletin se réserve le droit à la parution.

RIONS UN PEU



- Je n'ai pas vu de revenant cette nuit ! Le château n'est donc pas hanté ?
- Pas en ce moment, Madame : le fantôme fait son service militaire !

☿ Histoire d'oeufs

A table un paysan dit à sa femme :

- Eh bien, elle est coriace, cette poule !
- Ca ne m'étonne pas, répond-elle, les derniers temps, avant que je ne la tue, elle ne pondait que des oeufs durs.

☿ Pain du jour

Sur un quai de Concarneau, une vieille dame jette du pain rassis aux mouettes.

Un homme l'interpelle :

- Vous n'avez pas honte de gâcher du bon pain en en nourrissant des oiseaux, alors qu'au Brésil il y a des enfants qui meurent de faim ?
- Je suis désolée, dit la dame, mais je ne peux pas lancer mon pain aussi loin.

☿ Chien Méchant

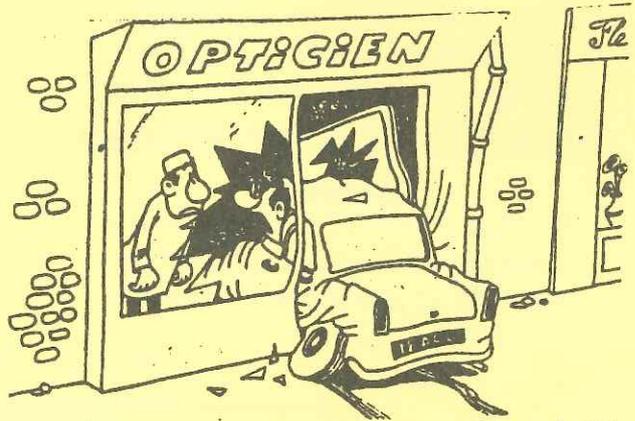
Sur le coup de cinq heures de l'après-midi, un homme, au pantalon déchiré dans le bas, sonne à la porte d'un médecin. Celui-ci vient lui ouvrir un maugréant :

- Vous ne savez donc pas que je donne mes consultations de 14 heures à 16 heures ?
- Si, répond le monsieur, mais le chien qui m'a mordu l'ignorait, lui !

☿ Pêche

Au bord de la rivière, un badaud s'approche d'un pêcheur à la ligne et il engage la conversation :

- Vous en avez pris beaucoup ?
- Eh bien, dit l'autre, si j'attrape celui qui est en train de tourner autour de mon hameçon, et puis deux autres après, ça m'en fera trois...



- Je profite de l'occasion pour vous dire que je ne suis pas content de vos lunettes !

"LE CLOCHER"

Bulletin paroissial n° : 259	N° d'inscription commission paritaire 71211
Imp. Gérant	Joseph POSTIC 2 rue de la Libération 56850 CAUDAN
Abonnement	1 an : 50 F Par la poste : 65 F